

les ateliers de la citoyenneté

métiers et citoyenneté

du métier à la cité :

Itinéraire de reconnaissance

octobre 2004

les ateliers
de la citoyenneté

Association loi 1901 - 14 rue basse combalot 69007 Lyon - 04 72 76 23 04
contact.atelier@wanadoo.fr - www.ateliersdelacitoyennete.org

synthèse

- La maîtrise croissante de son métier s'accompagne-t-elle d'une ouverture à la Cité selon l'esprit originel du compagnonnage ou porte-t-elle, au contraire, le risque d'un enfermement dans une communauté professionnelle ?

point de départ

Nous avons fait le choix de "parler métier" librement, sans objectif préconçu, pour voir ce qu'une telle "cayenne", selon le terme des compagnons, pouvait produire.

Au tout début de notre atelier, c'est à la notion de «matière» que nous nous sommes intéressés, à partir d'une définition de Dominique Fauconnier : «la matière c'est ce qui résiste ! Eh bien, réciproquement, définissons ce qui résiste comme matière». Le fer, le bois résistent mais le tissu aussi et même les chiffres et les lettres. Cette approche globale nous a plu, nous l'avons volontiers adoptée, d'autant plus qu'elle gommait par avance l'opposition entre manuels et intellectuels, chacun ayant à se confronter à sa matière.

- Nous avons acquis la conviction que l'exploration vagabonde des métiers de chacun dans un groupe diversifié constitue un moyen particulièrement utile pour dépasser nos divers cloisonnements. On en tire deux types de conclusions : personnelles, à chacun de découvrir en se confrontant aux autres la diversité de ses compétences humaines; collectives, pour faciliter cette découverte personnelle, la Cité devrait davantage donner le "goût des autres".

point d'arrivée

- la définition des métiers est aujourd'hui calquée sur les spécificités des emplois. Le rapprochement école-entreprise y contribue. On entretient ainsi une vision erronée du métier. Le jeu mis au point par l'atelier des métiers permet à l'inverse de découvrir les facettes diverses et sans cesse renouvelées de toute activité humaine. Il est souhaitable de mieux mobiliser les diverses ressources de l'être humain en sortant des enfermements dans des spécialisations uniques (vive les pâtisseries-magiciens).
- pour éviter cette vision réductrice du métier, il devient nécessaire de passer du binôme formation-emploi au triptyque «Ecole», «Entreprise», «Cité». La "Cité éducatrice", c'est la multiplicité des initiatives ménageant pour tous, jeunes et adultes, des temps de découverte, hors des lieux consacrés. La «Cité qui permet de réussir». Autrement dit il s'agirait d'ajouter au goût du réel qui caractérise l'éducation positiviste actuelle, le goût des autres ; ce qui aurait pour effet de transformer le réel en œuvre.

- Poursuite de l'atelier pour continuer à explorer ce qui fait notre métier d'homme et de femme et notamment dans ses dimensions les plus quotidiennes... et les moins valorisées.

perspectives

En parallèle :

- participer au débat public sur l'école et sur "l'apprendre tout au long de la vie".
- engager des expériences pilotes en fonction des opportunités, notamment autour des usages possibles du "jeu des métiers".

table des matières

page 4 - préambule

page 5 - histoire de métiers

- ou quelques jalons posés au cours d'une exploration collective de l'atelier "métier et citoyenneté"

page 6 - extrait d'un dialogue ... intellectuel et manuel ?

- entre Guy...
- ... et Dominique

page 7 - réflexions sur l'outil et la matière

- 1) Les Compagnons disent que la main est le premier "outil" du Compagnon.
- 2) Lorsque je plante un clou dans une planche, le marteau est l'outil dont je me sers et la planche le matériau dont je me sers.
Pas de mystère, apparemment.
- 3) Quel est le sens de la question "quels sont mes outils et quelles sont mes matières, aujourd'hui ?"

page 8 - vers une Cité Educatrice

métiers et citoyenneté

composition de l'atelier

Claude Costechareyre, scénographe de la médiation

Pascale Puéchavy, recherches sur la transmission de l'expérience

Hervé Chaygneaud-Dupuy, animateur des Ateliers de la Citoyenneté

Guy Emerard, ancien directeur au conseil régional Rhône-Alpes

Jacques Fayard, responsable d'une agence de communication et d'un théâtre

Dominique Fauconnier, entrepreneur-inventeur,

conseil en entreprise sur la culture professionnelle

Séverine Musa, chargée de développement

Jean-François Tardy, artisan menuisier,

responsable d'un syndicat professionnel



préambule

Ni synthèse, ni compte-rendu, ce texte est le reflet subjectif d'une expérience collective vécue dans un Atelier et son cheminement d'une année, rythmé par des réunions mensuelles. Il émane de l'un des « Ateliers de la citoyenneté », dont les membres se veulent "citoyens entreprenants" dans toutes les dimensions de leur vie sociale, familiale, professionnelle... Ce texte va à l'encontre des images réductrices et des conditionnements qui s'attachent trop souvent au mot de métier, il peut être pris comme une autre façon de voir les questions d'orientation, d'insertion, d'immersion...

histoire de métiers

ou quelques jalons
posés au cours
d'une exploration
collective de l'atelier
"métier et citoyenneté"

■ Comment raconter cette histoire, qui est mouvement, déplacement, autrement que par des métaphores du voyage ou du transport ? du vagabondage hors piste, dit Claude, pour décrire cette quête des métiers dont nous sommes porteurs ; un cheminement intérieur qui est indescriptible, selon Guy, mais ouvre le passage vers la parole qui seule rend visible le métier qui nous habite.

Le métier ne se définit pas par des mots, de façon abstraite, mais les mots que nous pouvons utiliser redonnent vie à des métiers qui vivent en nous; car c'est en nous que vivent nos métiers. Ou qu'ils dorment tranquillement. Ce qui valide la définition d'un métier, c'est le regard de celui en qui il redonne vie à un moment donné. Je pourrais peut-être reconnaître Jacques sur une de ses photographies prise dans les années cinquante (il ne devait pas être très haut !), mais ce n'est plus Jacques d'aujourd'hui . Et puis, qui est Jacques ? Je n'en sais rien. Alors pourquoi voudrais-je réussir à savoir quel est son métier ? Pour avoir sa carte d'identité ? Bon, c'est vrai, sur ma carte d'identité, j'ai ma photo. Et puis il y a parfois des documents officiels sur lesquels nos métiers sont inscrits, du moins celui que j'ai pratiqué un jour. Mais ce n'est pas ce mot qui m'aide à faire évoluer mon métier, ou à le trouver si je le cherche. Le métier, c'est aussi concret et aussi insaisissable qu'une identité. Pour le découvrir et le faire vivre, j'ai besoin des autres. Citoyenneté ? Peut-être, en tout cas relation à autrui.*

■ Déplacement, changement de place ; en s'affranchissant de celle qui nous est assignée (par l'emploi, la catégorie socio-professionnelle) si réductrice et pétrifiée, si impersonnelle et froide que nous ne nous y reconnaissons pas. Mais notre identité sociale y étant accrochée comment oser prendre le risque de s'en écarter ? par la grâce de nos compagnons semblablement à l'étroit dans ces costumes standardisés, qui nous autorisent à nous en dégager pour trouver plus d'amplitude dans nos mouvements. Ensemble nous laissons remonter à la surface les parties bouillonnantes - voire brouillonnes - de nos êtres où nous savons que se logent notre vitalité, notre créativité et notre élan vers les autres.

Dès lors nos réflexions se sont centrées sur une proposition chère à Jacques selon laquelle chacun apprendrait - et éventuellement exercerait - deux métiers : l'un sollicitant plutôt ses facultés mentales et spéculatives et l'autre ses facultés sensibles et créatives ? Ce qui supposerait des apprentissages précoces et simultanés dans ces deux registres ; un peu comme à l'école de danse de l'Opéra où les "petits rats" apprennent leur art tout en suivant une scolarité normale.

Cette interrogation a spontanément déclenché tout un débat sur les activités dans lesquelles chacun de nous s'investit (ou rêve de le faire) en plus de l'activité professionnelle qui lui sert de gagne-pain : le massage en complément de l'informatique, la santé à côté d'un métier du bâtiment, la mécanique en plus de la gestion administrative, le bricolage associé à la communication... En fait, comme la petite fille de la publicité qui voulait devenir "magicien- pâtissier", l'idéal semblait se trouver dans la conjugaison de ce genre de dualités.

■ Déplacement, franchissement ; celui d'une frontière qui taille dans le vif de notre condition d'homme et de femme en nous estropiant gravement, la fameuse frontière entre intellectuel et manuel. Exit, la mutilante frontière lorsque nous retrouvons la justesse de nos sensations, quand main et bouche parlent du même corps.

* Les textes en italique, rédigés par les participants, poursuivent à l'écrit les échanges engagés pendant les rencontres des ateliers.

réflexions sur l'Outil et sur la Matière

1) Les Compagnons disent que la main est le premier "outil" du Compagnon.



■ Un outil est le prolongement du corps humain. Le marteau, la pince, la cuiller prolongent ma main.

De même le micro prolonge mon oreille, la radio ma bouche, l'appareil photographique et la caméra mes yeux, l'ordinateur ma mémoire et les enchaînements logiques opérés par mon cerveau.

J'en conclus qu'est outil ce qui permet de relier mon corps à une matière donnée. L'outil est un médiateur. Son manche est au contact de mon corps et sa cognée en contact avec la matière transformée. L'outil prolonge mon corps dans un mouvement de transformation de mon environnement et il "cogne" contre la réalité pour agir sur elle. Exemple de la parole : elle provient de mes idées et passe par ma voix, elle atteint la conscience de mon interlocuteur après être passée par ses oreilles.

2) Lorsque je plante un clou dans une planche, le marteau est l'outil dont je me sers et la planche le matériau dont je me sers. Pas de mystère, apparemment.



■ Une remarque : le marteau que je tiens en main et dont je me sers est fait de matière. Une conséquence : la matière que je transforme en oeuvre peut (je crois qu'elle le fait toujours) devenir outil. La table que j'ai fabriquée avec mon marteau et du bois est devenu mon oeuvre. Maintenant elle me sert (utile/outil) à d'autres usages. Elle est devenu outil. Lorsque je déjeune avec des amis, ou que je travaille en posant mes dossiers ou mes objets sur sa surface, elle nous permet de le faire mieux, elle améliore les conditions de nos échanges, qui sont ce qu'elle transforme. A terme, la qualité de notre rencontre ou de notre réunion de travail produira des effets. Idem pour le crayon → la feuille écrite → l'interlocuteur lisant la note → les actions qu'il met en place → leurs effets etc.

J'en conclus qu'entre la Matière, l'Outil et l'Œuvre il y a progression permanente. La matière devient Œuvre, puis l'Œuvre devient Outil qui permet d'aborder de nouvelles Matières afin de produire de nouvelles Œuvres et ainsi de suite ; je crois, sans fin.

3) Quel est le sens de la question "quels sont mes outils et quelles sont mes matières, aujourd'hui ?"



■ Que nous poser cette question revient à nous poser une question d'équilibre entre notre pôle Outil, notre pôle Matière et notre pôle Œuvre. Jean-François travaillait le bois, Matière, puis, le bois est devenu Outil et la Maison Matière et maintenant la maison est Outil, et l'énergie est Matière. L'utilité de la question, (outil de transformation de nous-mêmes) est de savoir où nous en sommes dans notre cheminement entre Matière, Outil et Œuvre.

J'en conclus que la question de l'Orientation est omniprésente, si nous apprenons à nous en servir et à nous laisser interroger par elle.

vers une Cité Educatrice

■ Déplacement, passages du “je” au “nous” ; tels des “hobbos” * qui se jettent ensemble sur une plate-forme du train, et, pendant le bref voyage immobile, se racontent leurs routes cabossées, leurs tronçons d’autoroutes, leurs impasses imprévues, leurs voies royales et leurs pistes escarpées - avant que de sauter du train pour reprendre chacun son chemin -. Nous avons ainsi éprouvé, pendant ce temps resserré des rencontres de l’atelier, le formidable effet qu’opère la “réflexion” de soi dans le regard de ses compagnons de route - notamment grâce au jeu conçu par Dominique - ; ensuite, il n’est qu’attention portée à ce qu’il advient et exigence d’une parole qui en fasse écho, les autres passages s’ouvrent d’eux-mêmes, donnant accès à de nouvelles perspectives.

Cette expérience a rendu intensément palpable et concret l’apport du collectif dans toute démarche de formation et d’orientation - si tant est qu’elle s’organise avec une méthode réfléchie, évolutive et adaptable au mouvement propre du groupe constitué-. Le groupe agit comme révélateur des ressources créatives de chacun, notamment celles qui touchent au sensible et à la matière, négligées actuellement dans la formation scolaire et professionnelle. Ensuite, reconnaissance et accompagnement mutuels permettent de passer à la transformation de ces ressources en réalisation, en œuvre.

Le plaisir de cette découverte de soi à travers les autres, comment mieux le nommer que par le goût ? goût de la confrontation avec l’autre, goût de la confrontation avec ce qui résiste - le réel -. Un goût qui se cultive en se partageant, avec l’espace de la cité comme terreau.

La cité devient alors le troisième pôle de formation et d’apprentissage, avec l’école et l’entreprise, celui qui reconnaît et développe les compétences qui s’exercent dans le vivre ensemble, une “cité éducatrice” pour apprendre tout au long de la vie. En passant du binôme formation - emploi - au triptyque “école” “entreprise” “cité”, nous ajoutons aux apprentissages cognitifs et techniques, ceux qui développent les capacités de l’être en société.

* Hobos : travailleurs saisonniers (ou chômeurs devenus vagabonds pendant la grande dépression de 1929) qui sillonnaient les Etats-Unis à la recherche d’une embauche, en voyageant clandestinement dans les trains.

"Avons-nous encore prise sur notre avenir ? "

■ Des personnes de tous horizons se sont réunies au sein des Ateliers de la citoyenneté pour tenter d'apporter une réponse positive à cette question. La citoyenneté n'est alors pas seulement perçue comme un ensemble de droits politiques, elle se vit comme une capacité à prendre l'initiative dans la Cité. Nous parlons pour cela de "citoyenneté entreprenante".

Pour entreprendre dans la Cité, il faut d'abord élaborer collectivement, dans un travail patient de discernement, des pratiques sociales nouvelles pour faire face aux dysfonctionnements que nous constatons, d'où la notion d'"ateliers". Sans nous enfermer dans les problèmes locaux, nous confrontons à des questions, vastes ou précises, sur lesquelles nous refusons le statu quo : comment l'information télévisée peut-elle mieux aider à comprendre le monde au lieu d'enfermer dans le sentiment d'impuissance ? Peut-on imaginer un volontariat qui réponde aux capacités d'engagement ? ...

Des voies d'amélioration nous semblent prometteuses :

- développer un volontariat "tout au long de la vie" en transposant le modèle des sapeurs pompiers volontaires plutôt qu'en créant seulement des parenthèses dans la vie des gens comme avec l'actuel volontariat de solidarité,
- réintroduire non le téléspectateur mais le citoyen en tant que "partie prenante" de l'information télévisée, en appliquant à l'information la logique de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE), ce qui pourrait conduire à créer des collèges mixtes de citoyens et de journalistes pour proposer des évolutions de traitement de l'information par un dialogue régulier et confiant.

Les ateliers du cycle 2003 - 2004 :

- métiers et citoyenneté
- personne, entreprise et société
- information télévisée et citoyenneté
- Volontariat, le modèle des sapeurs-pompiers est-il transposable ?
- espaces commerciaux et citoyenneté
- ruralité et citoyenneté

Les Ateliers de la citoyenneté sont agréés par le Conseil régional Rhône-Alpes au titre de la Promotion sociale et professionnelle et leur suivi peut être pris en compte dans le cadre de la Formation continue des entreprises.